



mademoiselle H

un show comique, tragique **et** burlesque rêvé par Giovanni Vitello

avec Antoine Bérenger
mime Patrick Gobert

mise en scène Albert-André Lheureux

Contact
mademoisellehshow@gmail.com

0607061557

Le fait historique

Des espions britanniques infiltrés, assez proches du führer pour pouvoir accéder à sa nourriture, avaient comme plan de saupoudrer son repas quotidien d'hormones féminines étant censées lui adoucir ses mœurs agressives.

C'est le départ de l'écriture de Mademoiselle H.

La recherche d'identité

Au début de la pièce, on découvre un showman sans nom. Ses shows sont sans succès et ne font rire que lui-même. Il a un bien triste trouble. Il est atteint du syndrome bulbaire, il est pris par des rires compulsifs.

La proposition

Un jour, un inconnu vient lui faire une proposition. Devenir son double, le sosie du führer, personnage historique enfoui dans le passé dont le phantasme de sa cryogénéisation dans un pays lointain demeure toujours.

La quête de gloire

Au départ, se moquant de cette proposition farfelue, il finit par céder.

Sa première épreuve avec le public est un fiasco.

Tout le monde se met à rire dès son entrée en scène. Sa tenue ne l'aide en rien : un petit short à bretelles, tout sorti des alpes autrichiennes.

L'obsession

Malgré ça, son désir d'exister, de reconnaissance (et à tout prix), commencent à payer. Et le public, lui aussi, est de plus en plus conquis.



La métamorphose chimérique

Son implication dans son rôle ne plaît pas à tout le monde. Il en fait trop. Une chimère lui est envoyée qui lui offre une choucroute. Sa soif et sa faim de conquête jettent sa tête dans le plat.

Ce sera le début de la fin.

Peu à peu, il va se métamorphoser en femme. Il entrera dans un faste délire où le jeu sera maître de sa vie.

Le jeu

Le plaisir du jeu s'arrêtera lors d'un spectacle où une sorte de folie identitaire le poussera à entrer en furie, à se vêtir du costume du führer.

Au paroxysme, se voyant dans le miroir et se trouvant bien ridicule, il décidera de jeter tout au feu.

L'autre - soi

Il demande alors à cet inconnu ou peut-être à cette voix, cette ombre, qui l'a poussé à agir de la sorte, de le quitter, de disparaître.

Retour à la nature

À la fin, métamorphosé, nu, il revient à la nature, au sein d'une immense jungle, en quête d'une nouvelle existence.

Les mots de l'auteur

Cette pièce, je la pense depuis plus de dix ans.

Je savais que le sujet était délicat. J'avais bien évidemment été nourri par des textes, des films autour du sujet. Je savais que même le fameux Jerry Lewis avait, à la fin de sa vie, une idée de scénario autour d'un clown dans un camp de concentration.

Pourtant ce texte ne parle pas du führer en particulier.

Il parle du fascisme, de la domination d'une pensée, du pouvoir, de ses excès, de ses absurdités.

J'ai pensé ce texte comme une comédie.

Suite à un accident personnel qui m'a plongé dans le coma, tout mon corps imbibé de currar, une nuit, m'est apparu dans un rêve, cette histoire du début jusqu'à la fin et m'a réveillé avec cette chanson étonnante et martellante : *Ein, zwei, drei, picque et picque et collegramme.*

L'expérience de cette nuit bleue a été le commencement de cette écriture que j'ai entamée sur mon lit d'hôpital : mon coeur reprenait son battement, lent, mon esprit, lui, battait la chamade. L'autre appelait l'un. Et mes mains écoutaient et je n'avais qu'à écrire ce que j'entendais dans l'abîme de ma vie suspendue.

C'est un élan. Une avancée, une exposition où depuis ce jour, cette nuit, tout me semble risible et bien souvent cette phrase de Shakespeare a détonné dans le jour nocturne ou la nuit diurne, bleue et double à la fois : *tout le monde joue la comédie.*

Face à la mort et à sa fureur, l'invention. L'imagination active, le rêve des mots qui explosent tels des pulpes surgonflées d'un agrume acide et acidulé qui pince les mâchoires et qui font dire que oui, la vie est là, elle est bonne, elle est délicieuse à dire, à vivre, à interpréter, à réinventer. Afin de terrasser certaines réalités par un rire dont les tremblements feront sans doute s'effondrer les murs de la bêtise, de l'idiocratie.

C'est cet appel que je vous présente, un appel à vivre, à défier le drame, par son masque inversé, pour ainsi s'extraire de l'enfer de toute pensée stérile, aride d'humanisme, de fraternité, de joie, de bonheur, d'amour. Cette pensée, oui, mérite, l'expérience de la mort.

Giovanni Vitello, l'auteur, Paris, Octobre 2023

Acteur Totem

L'acteur détient en lui un potentiel de magie inouï. Sa présence en scène, à mes yeux, est celle d'un totem vivant, très chargé d'intuitions, d'inspirations et qui parle à chacun de nous.

En mettant en scène un acteur protéiforme comme Antoine Bérenger ainsi que les miroirs de sa folie, j'ai pour mission de révéler toute sa magie, toute son inventivité, en cherchant pourtant un équilibre subtil entre l'appropriation d'un personnage trouble qu'il doit incarner, image d'un totalitarisme abscons, tout en pratiquant une ouverture sans limites de jeux en la contrôlant, pour éviter le chaos.

L'excès de liberté mène à la perte d'unité d'un spectacle, mais le manque de liberté prive celui-ci de toute âme.

La pratique de l'humour est essentielle et doit être très présente pour rendre dérisoires les excès du personnage à multiples facettes.

Révéler l'acteur à lui même, lui permettre d'être envahi par son jeu, lui permettre des propositions dépassant toute attente, voilà le travail passionnant auquel il faut se dédier pendant toutes les répétitions, les lectures à la table, les discussions autour du sujet.

Albert-André Lheureux, metteur en scène

Mademoiselle H, CONTRE-PAROLE POUR UNE CRITIQUE ÉCLATÉE

Aux abords d'Epidaure, haut-lieu primordial du Théâtre dans la Grèce des Origines, on peut découvrir en hauteur les ruines d'un temple consacré à Asklepios, dieu de la médecine, où l'on pratiquait la thérapie des rêves et où le sol fut recouvert de serpents non venimeux dont la mue continue inspirait les patients à se réinventer en renvoyant au néant leurs propres peaux mortes. Plus bas, dans le célèbre amphithéâtre, c'était l'assemblée de la cité qui s'aventurait avec passion dans des rêves publics pour explorer les fondements de leur être-ensemble et imaginer le futur.

Or, le théâtre, depuis, a connu bien des avatars et des métamorphoses, le délire créateur remplaçant parfois la thérapie collective suggérée tout d'abord sur le sol reptilien de ce temple en ruines.

Mademoiselle H, œuvre qui vient à peine de naître dans le cerveau d'un contemporain, se souvient de façon tectonique de cette dynamique ancienne où l'être et le non-être se tentent, s'étreignent, se dévorent la moëlle substantifique et font scintiller leurs artifices dans une clownerie métaphysique et métathéâtrale.

Chemin faisant, l'auteur met en vertige des soutiens que nous croyons stables, voire inamovibles : la mémoire (de soi et de ce que l'on voudrait exprimer), l'identité sexuelle, la fonction sociale et nos liens existentiels avec les autres, en les faisant tous délirer, c'est-à-dire prendre joyeusement et scandaleusement la clé des champs.

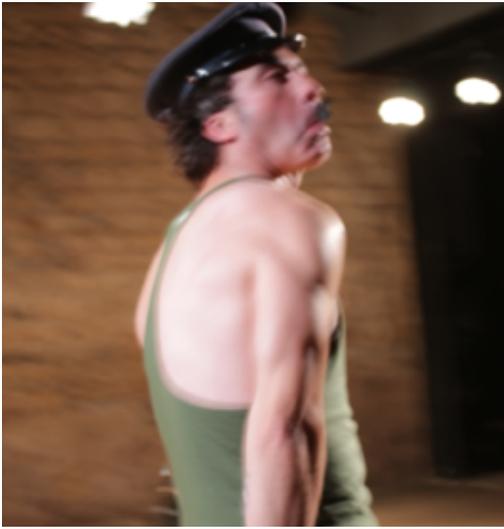
Mais nous savons bien évidemment que tout cela est un JEU, qui consiste à ébranler puis rassurer par un rire sain et généreux l'effroi de notre propre abyssalité, entrevue furtivement au cours du spectacle.

Oui, H comme Hitler, Histoire, Histrion, Hilarité et Hache.

*Roger-Daniel Bensky, professeur Emerite de Georgetown University (Washington DC),
Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques*

Ne demande pas ton chemin à quelqu'un qui le connaîtrait déjà,
tu risquerais de ne pas te perdre

Le rire de Mademoiselle H selon Henri Bergson



Pour Henri Bergson, le rire est nécessairement humain : nous rions des personnes ou des choses qu'elles font, jamais des objets en soi. Être capable de rire exige une attitude détachée, une distance émotionnelle par rapport à l'objet qui déclenche le rire. Le rire a une fonction sociale.

Henri explique que le rire est *un geste social*, une fonction avec une utilité spécifique dans la société.

La Comédie sert ainsi la société en soulignant nos tendances antisociales et nous invitant à rire d'elles, ce qui nous encourage à les corriger. Le rire sert donc de correctif.

Le rire, l'impensé de l'homme

Interview philosophique et imaginaire avec Mademoiselle H

Benjamin Constant – Vous définiriez-vous comme un héros ?

M.H. – Plutôt un anti-héros. Malheureux. Car mes passions sont en désaccord avec le monde. C'est pour cette raison que j'ai, je cherche encore la gloire. J'ai comme qui dirait *le mal du siècle*. J'ai un sentiment d'impuissance de passer de la rêverie à l'action.

Schopenhauer – La question du *vouloir-vivre*, c'est ça ?

M.H. – C'est ça ! La seule chose qui me meut.



Schopenhauer – Vous luttez contre votre propre destruction, celle qui apparaît à la fin de la pièce.

M.H. – Notez que cette lutte ne m'a pas empêché de vivre la souffrance. Mais cette destruction, quelque part, m'a permis d'atteindre sans doute une certaine indifférence envers le monde, une sorte, si vous voulez, de nirvâna. Nirvâna que j'ai tenté de trouver à travers la gloire et qui fort heureusement, m'a perdu.

Kierkegaard – Pensez-vous que votre *mal heure* vient de votre fusion incertaine entre le fini et l'infini ?

M.H. – Qu'est-ce que l'infini ? Le fini, je sais ce qu'il est, qu'une apparence heureuse. Mais l'infini ?

Kierkegaard – Peut-être seulement une ivresse constante, tel un homme jeté dans un abîme sans fond.

M.H. – Quel désespoir ! Si personne, ni même un dieu, ne vous regardait, jeté dans le vide !

Camus – Le signe de l'absurdité pure ?

M.H. – Oui, la vie et son absurdité nous rendent tous si misérables, et si beaux aussi, si héroïques. Nous nous présentons sur une scène de théâtre, les yeux crevés d'aveuglement de nous-mêmes, d'une idée de soi, une idée du bonheur, c'est notre vérité, notre miroir ... toute cette absurde humanité nous rend quelque part inhumain.

Camus – Les hommes secrètent de l'inhumain en effet. L'aspect mécanique de leurs gestes, leur pantomime privée de sens, alors qu'ils sont tendus vers la recherche du sens, tout cela rend stupide tout ce qui les entoure.

M.H. – Quelle nullité, n'est-ce pas ?

Sartre – Mais il faut connaître l'homme en le choisissant.

M.H. – Pour le choisir, il faut le voir, le regarder. Grâce à Prométhée, et à sa lumière volée aux dieux, nous pouvons le voir, le rendre et par conséquent, nous rendre responsable.

Sartre – Responsable pour nous-mêmes et pour tous, créer une certaine image de l'homme que je choisis et ainsi, en me choisissant, je choisis l'homme

Mademoiselle H, Platon, le mythe de la caverne, la liberté, l'illusion

Les hommes enchaînés au fond de la caverne sont les hommes en général. Les ombres qu'ils voient représentent les illusions des hommes.

Les hommes se laissent tromper par leurs sens et ils restent dans le domaine de l'illusion.

Le soleil hors de la caverne représente la vérité. Par ailleurs, les montreurs de marionnettes sont les politiques ou les sophistes qui manipulent les hommes en les incitant à rester dans l'illusion.

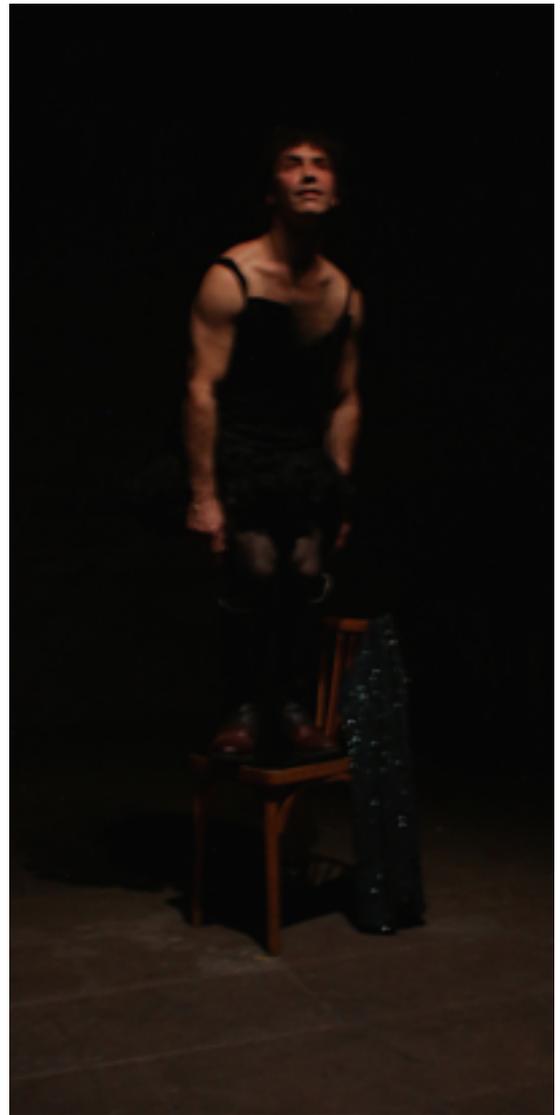
Mais si l'un des hommes réussit à se détacher et sort de la caverne ?

Là il est d'abord ébloui par la vérité, comme le showman de Mademoiselle H englobé tout de gloire, puis prenant conscience que tous vivent dans l'illusion sans saisir la réalité des choses, il entreprend de redescendre, les autres le traitent de fou. Ce sera la fin de la pièce.

Mademoiselle H est jetée au cœur d'une nature sauvage - car elle veut désillusionner les hommes, comme le philosophe qui redescend dans la caverne - et est mal accueilli car il est difficile de remettre en question ce que l'on croit être vrai depuis toujours.

Il est difficile d'admettre que nous vivons dans l'opinion des autres. Avant de prétendre chercher le savoir encore faut-il admettre que l'on ne sait pas.

Pour Platon, la seule manière pour les hommes de sortir de la caverne consiste à prendre conscience qu'ils vivent dans l'illusion et commencer à reconnaître les choses telle qu'elles sont réellement et pas telles qu'elles apparaissent si l'on se fie aux sens ou aux opinions des autres.



Le désir d'être, l'idéologie du bonheur. Fantasmagorie de Spinoza selon Mademoiselle H

Comment trouver le moyen de vivre heureux, ou du moins dans le plus grand bonheur possible ?

Existe-t-il un bien suprême qui serait capable d'emplir mon esprit et celui des autres d'une joie durable et parfaite ?

Comment trouver ce qui pourrait me rendre pleinement heureux si je ne change pas ma vie ?

Acquérir la GLOIRE ?

Agir en vue d'être reconnu et aimés par les autres : le désir de plaire, de séduire, de produire une bonne opinion, de connaître les honneurs, d'atteindre la réussite sociale, la célébrité, et tous les autres désirs de même nature.



Alors sur quoi repose le bonheur?

Le seul moyen de se libérer d'un attachement est d'être dans la joie... La joie d'ÊTRE LIBRE sans le moindre attachement à une quelconque idée idéologique existentielle, sentimentale, politique car elles sont dangereuses !

Plus on possède des richesses ou de la gloire, plus on sent l'espoir de les accroître encore, et plus encore on en devient dépendant... nous vivons généralement dans la crainte de les perdre.

Qu'est-ce que la sérénité, sinon la joie de se sentir libre dans une totale confiance en la vie, sans ressentir aucune crainte.

Exister à travers l'inexistence impalpable... Changer de vie !

Créer et recréer un certain bonheur éphémère et éternel.

Comme un retour à un état sauvage dans l'innocente nature !

Être Homme sans l'esprit des Hommes ?

Extraits du texte

A quoi pensez-vous en me regardant ? ...à une artiste ? Une femme ? Un homme ? A freak ? A quoi ? A qui ? Où pensez-vous être là ? A un spectacle ? Quel genre ? Vous croyez que je suis en train de jouer un rôle non ? Vous croyez que lorsque tout ça sera fini, vous allez rentrer chez vous, et puis demain, la même journée, le travail, les enfants, les courses, les factures, . . .

Vous aimez mes jambes ?

Vous croyez qu'il est préférable que je sois sur une scène ?

Que si je n'étais pas ici, je ne serais probablement pas à la bonne place ? Peut-être que je trouverais moi-même que les autres aussi ne sont pas à la bonne place,les autres les choses....la nature....le ciel Vous croyez qu'on peut déplacer le ciel ? Que le haut soit en bas et que le bas soit en haut ?

Vous aimez le rouge de mes lèvres ? Ce n'est pas trop ?

Le maquillage s'efface.

Et si je m'arrêtais ici ? Et si on oubliait tout ? Et si on se fendait une bonne fois pour pute de tout ça ? Comme par exemple, je me lève, je vous montre mon petit cul, et puis noir, fin, voilà ! Et on n'en parle plus

Arrêter et C'EST TOUT !

Il va vers le public, les forçant à rire.

ET SI ON RIAIT MAINTENANT ? SI ON RIAIT MAINTENANT ENSEMBLE ? ÇA VOUS DIRAIT ?

AVEC MOI ? JUSTE POUR RIRE ?

À FORCE, PEUT-ÊTRE QUE TOUT ÇA, ÇA S'ARRÊTERA ?

RIONS ! RIONS !

Qu'est-ce que je disais ? Ah oui, ça y est ! Vous n'avez pas idée comme on se sent bien quand on est dans le vide. Avant, c'est ça qui me plaisait, cette sensation du vide. J'avais l'impression d'être sur Mars, ...sur MARS

Mais, bon, c'est le passé et comme on se dit dans toutes les familles, le passé, c'est le passé, on n'en reparle plus, et c'est fini. UNE BONNE FOIS POUR PUTE ! PUTE ! PUTE !

PROST !

A l'anti-cadence !

A la mort de la vie ... MORTELLE !

J'ai sorti la plus belle vaisselle pour un dîner mémorable. Le dîner des fous !

Là, il y aura la grosse Bertha, la mandibule ! Ici, la place principale, je veux ma chienne, Bella ! Où est-elle d'ailleurs? Bella, Bella ? Bella présidera. Une chienne ne peut être que meilleure que nous.

Ce sera ma plus grande déception, Her

Bert, de ne pas être dans le règne animal.

Qu'on touche Bella et j'anéantis toute l'espèce à moi toute seule !

Vous voyez mes chers amis, on peut passer à autre chose sans problème ! Suffit de vouloir. De bonne volonté quoi !

A l'époque, j'avais envie de massacre, c'est vrai ! C'était l'époque ! La bêtise humaine ! L'aveuglement !

Mais maintenant que je suis femme, je me sens plus proche de l'homme, de la CAUSE HUMAINE !

Vous voyez ce que je veux dire ?

Prost ! A la décadence !

A la mort de la vie MORTELLE !

Albert-André Lheureux, metteur en scène



Albert-André Lheureux est principalement metteur en scène et directeur de théâtres. Il fonde le Théâtre de l'Esprit Frappeur à Bruxelles à l'âge de 18 ans et est rapidement nommé (à 27 ans) directeur artistique et technique de Forest National, le nouveau Palais des Sports et du Spectacle de Bruxelles.

Il crée ensuite en Belgique le Théâtre du Jardin Botanique puis le Théâtre du Résidence Palace, qu'il dirige successivement.

Dès 1963, il est l'initiateur d'un mouvement théâtral à Bruxelles appelé *Jeune Théâtre*. Pendant dix ans, au début de sa carrière professionnelle, il exerce le métier d'acteur, mais progressivement celui-ci cède la place à ses dons d'homme-orchestre et à ses goûts prononcés pour la réalisation de spectacles très innovants pour l'époque et très pluridisciplinaires.

Il a mis en scène dans de nombreux pays plus de 70 productions théâtrales d'auteurs contemporains et classiques : Aguirre-Lugo, Albee, Assunção, Bertrand, Brecht, Büchner, Cendrari, De Boer, de Ghelderode, Dietz, Genet, Dubillard, Gracq, Ionesco, James, Kalisky, Lacombrade, Mishima, Obaldia, Paquin, Picasso, Pognant, Rassi, Tournier, Saunders, Wedekind, Yourcenar... mais aussi Guitry, Molière, Musset, Racine... il a révélé également de très nombreux auteurs belges... De Decker, Delzenne, Emond, Olivier, Rolin, Wouters...

A Paris, il a mis en scène dans de nombreux théâtres : Théâtre National de Chaillot, Théâtre Comedia, Théâtre de L'Espace Cardin, Théâtre Hébertot, Théâtre de la Huchette,....

Depuis 1983, il devient metteur en scène pour l'Opéra et sa carrière prend alors un caractère encore plus international.

Il a mis en scène environ 60 productions d'opéras dont, entre autres, *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel, *Les Diables de Loudun* de Penderecki, *La Flûte enchantée* de Mozart, *Faust* de Gounod, *Otello* de Verdi, *L'homme de la Mancha* de Leigh, *La Khovantchina* de Moussorgsky, *Carmen* de Bizet, *Les Huguenots* de Meyerbeer, Werther et *Cendrillon* de Massenet et *Fidelio* de Beethoven. Il vient de mettre en scène *Pelléas et Mélisande* de Debussy pour l'Opéra National d'Estonie, en 2024.



Giovanni Vitello, auteur

D'origine sicilienne et belge, Giovanni Vitello a écrit et adapté plusieurs textes.

Amor' est son premier texte théâtral publié évoquant un enfant fusionnant avec la nature, et pris par une bouffée délirante qui le mènera à un geste malheureux.

Il participe également à des Festivals internationaux de poésie dont *L'Homme-Acteur*.

Il est très engagé envers les personnes dites *empêchées* : atelier d'écriture et de jeu à la Maison d'arrêt de Rochesur-Yon, atelier de théâtre à l'ASM 13, hôpital de jour du 13ème, atelier d'écriture autour de *Woyzeck* de Büchner avec le Gem de Toulon et le Théâtre National *Le liberté*.

Son amour pour le cinéma le fera passer derrière la caméra et réaliser ainsi son premier film *L'enfant du passé*.

L'écriture le pousse à poursuivre sa passion artistique à travers de nouveaux projets cinématographiques : *Anticipation* au Centre Pénitencier de Réau et *I.A.* en collaboration avec le Théâtre de la Marge et le Centre National de Sénart.

Aujourd'hui, Il porte son regard, auprès d'enfants manifestant des signes d'autisme, en travaillant avec eux le jeu.

Antoine Bérenger – Acteur ou Mademoiselle H



Sorti du Conservatoire Royal de Liège, Antoine Bérenger commence son parcours professionnel autour de Pasolini.

Il interprète des rôles du répertoire classique - Shakespeare, Molière, Rabelais - mais aussi contemporain: Gaudé, Genet, Novarina, Artaud, Bond ...

Son travail sera remarqué par un metteur en scène américain, Roger Bensky, qui l'invite à Georgetown University, Washington DC., en tant qu'artiste en résidence.

Il a été dirigé par des metteurs en scène étrangers – Warlikowski, Albert-André Lheureux, Helga Fraunholz – et français – Jean-Pierre Nortel, Alain Timar, Bruno Ladet, Jean-Luc Borg, Bruno Bernardin, ...

En atelier de recherche il travaillera avec Jean-Michel Rabeux, Philippe Calvario, Patrice Chéreau.

Il est invité au Divine Theater de Georgetown Washington - USA - pour créer *Dada-scopies*, un cabaret DADA.

Il reçoit le prix du meilleur seul en scène aux Petits Molières, pour *Onyos le furieux* de Laurent Gaudé, mise en scène de Bruno Ladet, Paris, 2019.



Patrick Gobert - mime

Patrick Gobert est un enfant de l'école de théâtre du Pocket Théâtre.

Sous la direction de plusieurs metteurs en scène, il y a joué des textes de Brecht, Sarah Kane, Euripide, Racine, Coline Serreau, ... Il se lance également dans l'aventure du Vide Poche où il jouera des monologues de Musset, Camus.

Sa dernière création *Viril moi?* d'Arnaud Massada.

Il interprétera Macbeth dans le moyen-métrage de Giovanni Vitello *Puzzle*.



Compagnie Les Apicoles
mademoisellehshow@gmail.com
0607061557



*Le dessin de couverture est d'Emma Corbeau
Crédits photos Annelaure Morisset.*

Merci à toutes celles et ceux qui dans l'ombre nous aident à la création de cette folle aventure !